

Femme non-rééduable, Mémoire théâtral sur Anna Politkovskaïa

Dominique Bourquin, actrice-lumière.

Un visage ne trompe pas. Contemplez celui de Dominique Bourquin : il dit tout. Jusqu'à l'indicible. Le visage, le regard, la démarche, la lenteur. L'histoire d'un pays torturé, asservi, muselé. La Tchétchénie. L'histoire d'une femme dont cette actrice-lumière creuse la singularité: Anna Politkovskaïa. Journaliste russe. Reporter. Insoumise et courageuse. Sa couverture du conflit tchétchène, l'attention qu'elle porte aux gens ordinaires dont elle croise le destin tragique, son engagement en faveur des Droits de l'homme la condamnent à mort. « *Deux yeux, un stylo* ». Et ces mots, extraits d'une circulaire interne, bureau de la Présidence russe, 2005 : « *Les ennemis de l'état se divisent en deux catégories : ceux qu'on peut ramener à la raison et les incorrigibles. Avec ces derniers, il n'est pas possible de dialoguer, ce qui les rend non-rééduables.* »

A Moscou, le 7 octobre 2006, Vladimir Poutine fête ses 54 ans. Par ce triste après-midi d'automne, Anna Politkovskaïa regagne son domicile. Anna vient de faire ses courses. Dans la cage d'escalier de son immeuble, elle est criblée de balles. « Une mort sur ordonnance » titre le lendemain le journal russe Kommersant.

Un décor unique. Une rampe d'escalier brisée net occupe le centre de la scène. Si le visage de Dominique Bourquin dit le chagrin et la douleur, les ombres et la crudité d'un combat, la conviction et l'intégrité : « *Je ne fais que raconter et quand je vois que les impôts servent à financer la violence et la torture, je me dois de l'écrire* », l'escalier dit, lui, un pays dévasté. Anesthésié. L'escalier, le sang, la torture, le mensonge d'État.

S'emparant d'un texte fragmenté de Stefano Massini qui, sur la base de quelques interviews, reportages et correspondances d'Anna Politkovskaïa, dessine en filigranes un portrait éclaté de la journaliste, Dominique de Rivaz signe sa première mise en scène au théâtre. Mise en scène, travail sur le temps, l'espace, le pouvoir des mots. C'est une réussite car tout est juste dans ce travail théâtral qui va bien au-delà du spectacle : « *Femme non-rééduable* » est un « *mémoire* », autrement dit, du latin, *quelque chose qu'on doit se rappeler*.

Dans une grande économie de moyens, ce moment si subtil, si engagé – et quelle performance que de porter un tel texte ! -, c'est le nu de la vie. Pas de pathos, de faux romantisme slave (!). Un air d'accordéon, quelques chansons tchétchènes. Et Dominique Bourquin, chevelure blanche, qui s'avance vers nous. Les yeux dans les yeux. Alors que se lève un vent venu de loin. A l'image du climat qui saisit les spectateurs : glaçant.

Patrick Ferla, journaliste

* Lumières et régie : Dominique Dardant ; musiques : Christian Garcia ; décor : Valère Girardin (sur une idée de Dominique de Rivaz) ; costumes : Nadia Cuénoud ; voix : Irina Solomatina Tissot.